

clue dès l'abord, parce que les rapports sociaux du pays ne le permettaient pas. Mais en principe peut-on poser pareil problème ? Pour le poser il faudrait commencer par admettre qu'une fois la bourgeoisie renversée les conditions seraient réalisées pour une gestion socialiste de la production. Or, la révolution russe oppose un démenti cruel à cette assertion. Après la défaite du capitalisme, la lutte de classe continue, sous des formes extrêmement différentes, il est vrai, mais elle continue, et la classe ouvrière se trouve dans la nécessité de créer des organismes qui défendent ses intérêts dans la phase transitoire entre le capitalisme et le socialisme. Ces conditions absolues pour la gestion socialiste de la production n'existent dans aucun pays, même dans le plus développé économiquement. Et cela parce que le socialisme est d'ordre international, ou n'est pas.

Dans l'ordre économique, nous pouvons affirmer cette vérité centrale que les conditions pour une gestion économique des collectivités ou des individualités ouvrières (conseils d'usine) existeront seulement lorsque l'expansion de la technique de production sera tellement élevée — au point mondial — que le problème ne se posera plus, la disparition des classes ayant fait disparaître le prolétariat et ayant mûri les prémisses de la société communiste. Même après la victoire insurrectionnelle dans un pays donné, il ne faut pas fausser la nature des organismes ouvriers qui doivent rester des organes de la lutte de classe et non devenir des organismes appelés à gérer la production. Il est vain d'affirmer que l'Etat cesse d'être prolétarien parce qu'il faut maintenir des organismes de classe (syndicats et conseils d'usine). Comme le disait Engels, l'Etat est un « fléau » dont le prolétariat hérite; il est un organisme qui s'oppose fondamentalement à la mission historique du prolétariat, dès sa fondation il représente une condition négative pour le développement des luttes ouvrières; qu'il soit fondé sur la base des Conseils Supérieurs de l'Economie, ou sur les Conseils d'usine, qu'il soit dirigé par le parti communiste ou soumis à l'autorité des assemblées libres d'ouvriers, il reste une institution de contrainte économique et politique. Le Cde Hennaut croit pouvoir trouver une solution à ce problème au travers d'expédients d'ordre juridique (la possession par la classe ou-

vrière du mécanisme économique), alors que pour nous la question est politique et qu'elle ne peut être résolue que par la classe ouvrière qui, tant que dure la lutte de classe a besoin de ses organes de classe pour se défendre contre l'Etat, qu'il ne vaincra qu'à la condition de se relier à la lutte de la classe ouvrière mondiale; celle-ci restant isolée, elle serait elle-même écrasée.

Pour conclure sur ce point, nous croyons devoir insister sur les notions qui paraissent être les enseignements capitaux à retirer de la révolution russe :

a) la structure même du mécanisme productif doit être bouleversée : au système capitaliste de l'accumulation par la progressive soustraction de la plus-value, il faut opposer celui se basant sur le taux d'accumulation consenti par la capacité productive de l'appareil économique, compte tenu de la nécessité d'un avancement progressif des conditions de vie de la classe ouvrière;

b) la classe ouvrière, pour pouvoir résoudre tous les problèmes qui se poseront après la prise du pouvoir, doit garder tous ses organismes de classe et l'entière liberté d'employer ses moyens spécifiques de lutte, y compris évidemment la grève, pour ce qui concerne les entreprises socialisées ou non. Cette considération fondamentale s'applique à toutes les autres manifestations de la vie ouvrière (assistance, mutualité, éducation, sport, etc.), dont elle ne peut céder le contrôle et la direction à l'Etat;

c) la dictature du prolétariat ou, pour être plus précis, la dictature du parti communiste ne peut vouloir signifier autre chose que ceci : c'est uniquement au travers du parti de classe que le prolétariat peut réaliser la conscience politique qui le rendra apte à la lutte et à la victoire pour la révolution communiste mondiale. Ce parti de classe, à l'opposé de ce que firent les bolchéviks, pouvait être sauvegardé pour le prolétariat et la révolution mondiale à la seule condition que la classe ouvrière puisse y agir par le canal des luttes de fractions lesquelles se dirigent vers une opposition de programmes quant à l'évolution de la lutte du prolétariat du pays et international, pour la victoire du communisme;

d) la pluralité des partis se heurte à l'idée même de la dictature du prolétariat, car admettre des partis adverses signifie

poser la condition pour le rétablissement du pouvoir ennemi anéanti. Comme il est nécessaire d'écraser les pouvoirs économiques et politiques de l'ennemi (car la lutte révolutionnaire ne peut être conçue sur le plan de la supériorité de la gestion économique du prolétariat par rapport à celle du capitalisme) il est nécessaire aussi de ne pas laisser subsister des partis dont l'existence même pose celle de la classe ennemie pour ce qui est des différentes idéologies bourgeoises qui se répandent directement ou indirectement au sein de la classe ouvrière, aucune mesure despotique n'est possible et la lutte policière contre socialistes, anarchistes, etc. non seulement ne résoud pas les problèmes de la lutte communiste contre ces idéologies, mais conduit à l'altération progressive de la nature même du parti prolétarien qui devient de plus en plus le prisonnier de l'Etat. Ces idéologies anti-communistes seront acheminées vers les organismes de classe où elles seront forcées de se manifester autour d'objectifs propres au prolétariat. La liberté de « fraction », de la presse, de réunion au sein des syndicats, peut parfaitement marcher de pair avec la dictature du parti communiste que le prolétariat pourra garder à sa classe parce qu'il y garde la faculté de construction des fractions.

e) au point de vue international, la révolution russe montre la nécessité de confier la direction de l'organisme international aux partis qui, agissant en des milieux où la lutte de classe garde toute son ampleur directe par l'existence de l'ennemi capitaliste, se trouvent en de meilleures conditions pour poursuivre la lutte pour la victoire communiste internationale, que le parti de l'Etat prolétarien. Cette observation fut déjà faite par le Cde Bordiga après le Vme Congrès de l'Internationale Communiste.

Le Cde Hennaut prétend que nous n'agissons que sur les symptômes de la dégénérescence soviétique. A notre avis nous opérons sur le point central de cette formidable expérience, alors que lui qui cherche la solution sur le terrain juridique de la possession de l'appareil économique, s'écarte non seulement du nœud du problème, mais aussi de la méthode marxiste du matérialisme historique.

Les foudres du Cde Hennaut ne nous ont pas été épargnées au sujet d'un article

publié par « Bilan » à l'occasion des trois anniversaire (l'assassinat de Luxembourg, Liebknecht et la mort de Lénine). Dans cet article, la thèse centrale qui y était soutenue est l'impossibilité d'opposer Lénine à Luxembourg, mais de considérer l'un et l'autre comme deux gigantesques expressions de deux courants du mouvement prolétarien mondial. Nous nous opposons à ce que l'on en arrive à les opposer l'un à l'autre dans les deux différents « courants » créés par des épigones : le léninisme et le luxembourguisme, et, à ce sujet nous nous insurgons contre la spéculation que font de Luxembourg ceux qui osent se réclamer d'elle et qui « fricotent » (tel le S. A. P. et ses satellites) dans les mêmes milieux politiques qui portent l'écrasante responsabilité de l'assassinat de ce grand chef de la révolution prolétarienne.

Mais, paraît-il, suivant les camarades hollandais, (P. I. C.), il faut considérer qu'il y a opposition flagrante entre l'un et l'autre, que ou bien on est pour Lénine ou bien pour Rosa, l'un excluant l'autre. Hennaut écrit (« Bilan », p. 1121) après avoir reporté des passages de Rosa : « Il s'agit de deux façons différentes de réaliser la dictature du prolétariat. Mais il ne s'agit pas là d'une simple divergence de l'esprit, de deux manières différentes de concevoir. En tant que marxiste, nous devons savoir que toute opposition de concepts abrite, dissimule des antagonismes sociaux, des oppositions de classes. A la base des divergences entre Luxembourg et les bolchéviques se trouvait la différence dans le contenu des révolutions allemandes et russes ». Poser ainsi le problème, nous oblige à devoir repousser celui-ci de fond en comble (et que le camarade Hennaut nous permette pour une fois de la rejoindre dans son hautaine attitude), et à affirmer que la pire injure que l'on puisse faire à Rosa est de considérer qu'une opposition de classe, aussi dissimulée soit-elle, la séparerait de Lénine. Disons en passant qu'il est au moins curieux de constater que l'ultimatum des camarades hollandais, pour l'un ou l'autre s'arrête d'emblée dès que l'analyse fondamentale des divergences est entamée. Sur les questions de l'accumulation par exemple (et si nous ne faisons pas erreur) les camarades hollandais acceptent comme parfaitement conforme à la pensée de Marx la position de Lénine pour ce qui concerne les phénomènes de